

«De nouveaux indicateurs pour plus de visibilité»

Magazine Challenges | 17.01.2008 |

Il est régulièrement consulté par Nicolas Sarkozy. Il a convaincu deux Nobel de faire partie du groupe d'experts voulu par le président de la République, qui veut «changer les instruments de mesure de la croissance». Une révision qu'il estime fondamentale.

Challenges. Nicolas Sarkozy propose de «réfléchir aux limites de notre comptabilité nationale». Ne cherche-t-il pas à changer le thermomètre, quand la croissance patine et que le pouvoir d'achat s'érode ?

Jean-Paul Fitoussi. Non, il serait inimaginable que des monuments de crédibilité académique comme Amartya Sen et Joseph Stiglitz se laissent instrumentaliser à des fins de politique intérieure française ! Tous deux sont pour moi des amis très proches, et sont associés à l'OFCE. Je les ai convaincus d'accepter la proposition de Nicolas Sarkozy, parce que l'aventure intellectuelle est magnifique.

Le cadre général des comptes nationaux date des années 1950 : il intègre difficilement les changements radicaux qui se sont produits depuis, donne de moins en moins satisfaction aux chercheurs. Dans ce groupe d'experts, nous soumettrons des révisions que j'espère fondamentales, et qui seront proposées à l'Insee, et aux institutions similaires d'autres pays. C'est un projet scientifique d'envergure internationale.

Quelles sont les pistes pour changer la mesure de la croissance ?

Il faut prendre en compte l'environnement, la santé, les biens collectifs, les loisirs, les activités non marchandes, l'augmentation du travail des femmes et les inégalités. Amartya Sen a déjà mis au point l'indice de développement humain, très utile pour les pays en développement, parce qu'il permet d'intégrer l'analphabétisme, la mortalité infantile. En plus ou au lieu du produit intérieur brut, il faut mettre en place de nouveaux indicateurs pertinents pour mesurer les progrès réels du bien-être économique et social dans nos pays industrialisés.

N'est-ce pas paradoxal de la part de Nicolas Sarkozy de vouloir mieux prendre en compte les loisirs, au moment où il supprime les 35 heures ?

Eh bien, c'est tout à son honneur. Et c'est la preuve que notre comité d'experts n'obéit pas à une logique politique ! Comme moi, Joseph Stiglitz et Amartya Sen se situent à gauche. Stiglitz a dénoncé les dérives de la Banque mondiale. Nous bénéficierons d'une totale indépendance.

Que devraient révéler les futurs indicateurs ?

Plein de choses... Par exemple, nous sommes convaincus que les inégalités à l'intérieur des pays ont atteint dans le monde un niveau intolérable. C'est statistiquement mesurable aux Etats-Unis, mais beaucoup plus difficile à saisir en Europe, notamment en France. C'est ce que j'écrivais déjà il y a plus de dix ans avec Pierre Rosanvallon dans *Le Nouvel Age des inégalités*. De nouveaux indicateurs devront rendre visibles des disparités en forte hausse, jusqu'ici plus ou moins masquées par les moyennes statistiques. Mais il est beaucoup trop tôt pour prévoir le nouveau classement qui en résultera entre pays. Ce qui nous intéresse, en réalité, est la mesure du progrès économique et social en général.

Au-delà des débats statistiques, faites-vous passer vos idées auprès du président ?

Je le crois, du moins je l'espère.

par Eve Charrin